

LE THEATRE A MONTBRISON AU XVI^e SIECLE

Les Montbrisonnais ont toujours aimé le théâtre - et nous n'en voulons pour preuve que le succès remporté récemment par les représentations du "Bourgeois Gentilhomme" au centre des Pénitents qui renouaient une tradition interrompue depuis plusieurs décennies... Cependant, c'est au XVI^e siècle que ce goût paraît avoir été le plus prononcé à en juger par les nombreux documents concernant les représentations théâtrales données à cette époque sur les sujets les plus divers.

C'est ainsi qu'en janvier 1533 vinrent en notre ville "les Enfants *Sans Soucy*" appelés aussi la "Bande Grise" *qui faisoient merveille de bien chanter et jouer farce.*

Le 13 juillet de la même année, *des gens de petite estime et basse condition* donnaient sur le parvis de la collégiale Notre-Dame un grand drame religieux intitulé "Mondanité et Conversion de la Magdeleine". Le grand portail servait de toile de fond à ce spectacle qui dut enchanter nos pères...

Mais ce fut plus merveilleux encore l'année suivante (1534) lorsque se déroulèrent en plein air de grandioses représentations de la Passion. Elles durèrent trois jours (les 20, 21 et 22 septembre) et occupèrent tout l'espace sis *entre la Porte d'Escotay* (rue du Parc) *et la poterne du Cloistre* (rue Notre-Dame). Les acteurs étaient gens du pays. Ils jouèrent avec un tel cœur, une telle conviction, s'identifiant tellement à leurs personnages que certains incidents se produisirent, notamment "la pâmoison en croix" du Père Bollignieu qui jouait le rôle *du Christ* !

Le dimanche 10 août 1539, les Montbrisonnais se pressent, non plus devant la Collégiale ni à l'ombre des remparts, mais au beau milieu du marché pour ouïr "sotties, moralités et farces"... Le comique fait place au sérieux, avec le "Mystère de L'Enfant prodigue", suivi de la "Folie de Noël Tournon, geôlier de Montbrison"... Le titre fait penser à du Shakespeare et la pièce dut certainement faire grosse impression sur le public... Qui en retrouvera le texte ?

Place à la musique avec les "Enfants Sans Soucy Picards", qui le 29 juin 1548 régalerent nos aïeux des plus beaux airs de leurs violons...

Le dimanche 3 août 1549, la scène est érigée sur le marché. Les spectateurs s'amuse fort à la représentation du "Monde Malade"... L'année suivante, le 26 mai, jour de Pentecôte, ils frémissent à l'évocation du "Sacrifice d'Abraham" donné, sous le porche de Notre-Dame...

Le 27 février 1588 (date mémorable dans les annales du théâtre) la "Pastorelle" de Loys Papon était jouée dans la salle de la Diana. Cette comédie-ballet serait, aux dires des spécialistes en la matière, le point de départ de tous les opéras et opérettes qui ont, depuis 400 ans vu le jour sur toutes les scènes du monde !... C'était, en effet, la première fois que la musique, la danse, le chant, la diction coopéraient pour produire un genre jusqu'alors inconnu...

C'était aussi la première fois que la scène était séparée de la salle par un rideau manœuvré par des machinistes spécialement chargés de ce soin, et une rampe d'éclairage constituée par des flambeaux de cire... Trois innovations en un seul lieu et en un seul jour !...

La pièce était l'œuvre d'un chanoine de Notre-Dame, Loys Papon, poète et calligraphe émérite, un des membres les plus distingués du brillant groupe littéraire qui s'était formé à Montbrison pendant la Renaissance...

Marguerite Fournier, "Le théâtre à Montbrison au XVI^e siècle", *Village de Forez* n° 11, juillet 1982

Elle portait un titre d'une longueur impressionnante : "Pastorelle sur la victoire obtenue contre les Allemands, reytres, lansquenets Souysses et François, rebelles à Dieu et au Roy très chrestien, l'an 1587". Elle avait donc pour but de fêter un évènement national la victoire d'Aunau remportée sur les protestants, par Henri de Guise en novembre 1587, victoire célébrée dans toute la France avec le même élan.

La scène, dressée, au fond de la salle, à six pieds de hauteur, était magnifiquement ornée. Sur des pièces de tapisseries descendant du haut de la voûte, se trouvaient les portraits "grands selon la nature", du roi, de la reine, des princes et des Guise... D'autres portraits plus petits représentaient les personnages illustres du temps...

L'orchestre composé de hautbois et de violes était placé à droite "sur un échafaud". Aux sons de ces mélodieux instruments, les acteurs entraient "marchaient à la grave, en cadence de cette harmonie"...

Et qui étaient ces acteurs ? Nullement des professionnels mais des jeunes gens, jeunes filles, enfants appartenant aux plus hautes familles du Forez. Loys Papon donne, dans son manuscrit tous les détails de leur "ajustement"... Ce sont d'abord les bergers, coiffés de chapeaux de paille à la piémontaise, portant des houlettes dorées et "tout équipage pastoral". Souvenons-nous que l'on est au temps de l'Astrée et que bergers et bergères étaient en grande vogue sur les bords du *doux coulant Lignon* ! Puis venaient les dieux et déesses antiques : Mercure chaussé de "bottines aylées", Cérès couronnée d'épis "faits au naturel". La Renommée sonnait dans ses trompettes d'or "si proprement que l'on eût jugé que le son emplissait la salle"...

Le spectacle se termina en apothéose par l'embrasement d'une pyramide de dix-huit pieds de hauteur "qui rendit fort belle flamme, plaisante clarté et odeur agréable", et autour de laquelle bergers et bergères dansèrent pendant un quart d'heure "avec une telle dextérité qu'il était impossible de faire mieux".

Tous les détails de cette représentation mémorable sont notés par l'auteur dans un manuscrit conservé à Londres et dont la Diana possède seulement une copie obtenue par le duc de Persigny en 1860. On apprend que "toutes les fenêtres de la salle avaient été bouchées afin qu'elle ne reçoive d'autre lumière que celle de quatre-vingt-dix flambeaux de cire blanche élégamment disposés ; que les sièges pour les assistants avaient été placés de telle sorte que "les plus éloignés reçoivent autant de plaisir de la vue et de l'oreille que les plus avancés du théâtre" (autrement dit, en gradins).

La gravure qui illustre le manuscrit (et sa copie) donne une idée de la salle, avec sa voûte héraldique, et de l'agencement de la scène avec son rideau et sa rampe d'éclairage. On distingue aussi fort bien l'orchestre sur son "échafaud"... Ce document ne cesse d'étonner les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire du théâtre ; certains sont venus de loin pour le consulter...

Quant à la Pastorelle elle-même, disons que sa lecture nous paraît aujourd'hui fastidieuse et bien démodée. On ne la voit guère interprétée de nos jours dans la salle de la Diana, mais il est parfois bon de rêver à ses splendeurs d'autrefois.

Marguerite Fournier